

Cinquième année. — N° 88.

Le Numéro : 25 centimes.

DIMANCHE 1^{er} Août 1915.

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



L'HOMMAGE DES PETITES ALSACIENNES AU GÉNÉRAL JOFFRE

Pour la première fois, les Alsaciens ont fêté le 14 Juillet. Le général Joffre assistait à cette fête inoubliable et, des jeunes filles, en costume national, lui ont offert un bouquet tricolore de fleurs poussées sur la terre d'Alsace.

NOTRE GÉNÉROSITÉ ÉTONNE LES PRISONNIERS

**Les Allemands offrent des cigares à nos soldats. Ce geste est superflu**

Fréquemment, on observe que les Allemands faits prisonniers portent sur eux des cigares qu'ils offrent à nos soldats pour être traités avec douceur. C'est là un côté pittoresque de l'organisation allemande. Nos troupiers s'en amusent. Il n'est pas besoin de

leur faire de cadeaux pour les amadouer, ces terribles combattants qui se révoltent, la bataille terminée, les plus humains des adversaires. Les blessés qu'ils soignent et transportent, sans distinction d'uniformes, sont surpris de leur dévouement.

LA GUERRE

Vendredi 15 juillet. — Les Allemands attaquent les tranchées prises par les troupes britanniques à Pilken; ils sont facilement repoussés. Ils bombardent Firmes et Ost-Dunkerke. A titre de représailles, nous bombardons les cantonnements allemands de Middelkerke.

Au nord d'Arras, les canonniers tentent par deux fois, mais en vain, de sortir de leurs tranchées près de Souchez. Ils jettent à nouveau des obus de gros calibre sur Arras et sur Soissons. Lutte de mines dans la région de la Somme, à l'ouest de Péronne, et près de Perthes, en Champagne.

En Argonne, nous атаquons, depuis la région à l'ouest de la route de Binreville-Vienne-le-Château jusqu'à Marie-Thérèse, et nous prenons pied, sur plusieurs points, dans les tranchées allemandes. A l'ouest de l'Argonne, nos attaques dépassent la route de Servon et nous assurent la possession du bois Beaumont.

Dans les Vosges, bombardement à la Fontelle.

L'escaladelle de vingt de nos avions a opéré des destructions à Libercourt, gare importante entre Douai et Lille. Elle a forcé un train à s'arrêter entre deux gares, et un albatros à atterrir.

Un nouvel incident a surgi entre l'Allemagne et l'Amérique, un sous-marin avant contraint un steamer à lui servir d'écran pour attaquer un vapeur russe.

L'après-midi 16 juillet. — Canonnade près d'Arras. Nous prenons une ligne de tranchées allemandes au sud du château de Carleul. Combat à la grenade autour de Neuville-Saint-Vaast et du Falvyvallon.

En Argonne, la lutte se circonscrit surtout à l'ouest de la forêt. Les Allemands ont repris pied dans le bois Beaumont que nous avons occupé, mais ils sont repoussés à la Haute-Chevauclée et à Bouventilles.

Entre Fay-en-Haye et le bois Le Prêtre, une offensive ennemie est également arrêtée. Violente canonnade sur divers autres points du front, spécialement à la tranchée de Calonne et à Wassenbach, près de Sainte-Marie-aux-Mines.

Notre corps expéditionnaire aux Dardanelles et une partie des troupes britanniques ont attaqué les positions turques et emporté plusieurs lignes d'ouvrages. Les zouaves et les légionnaires se sont distingués. Nous avons fait 200 prisonniers et nos alliés 150. Les pertes des Turco-Allemands sont très lourdes. Une marine franco-anglaise a coopéré à l'action.

Les Allemands, en Pologne, ont réussi à franchir la Narew. Ils ont été repoussés sur la lissa, ils s'avancent en masse sur l'Orlitz, où les Russes se sont retirés sur leur seconde ligne de positions.

Dans le Haut-Cadore, les Italiens ont continué à bombarder Landro. Ils ont eu avec leurs adversaires plusieurs rencontres favorables. Ils ont occupé une cime, qui passait pour inabordable, à Palzarago, et ont repoussé une contre-attaque.

Samedi 17 juillet. — Dans le Nord, l'ennemi, qui a tenté de sortir de ses tranchées, près du château de Carleul, est immédiatement arrêté par nos feux d'artillerie et d'infanterie. Il se venge en bombardant le village de Bully, et l'une des fosses de cette région, où deux civils sont tués. Nous mettons le feu à une ferme, près de Vimy, par nos obus.

Sur la rive droite de l'Aisne, à l'ouest de Soissons, les Allemands lancent 4.000 obus sur le secteur de Fontenay, puis ils tentent contre un de nos ouvrages un coup de main qui échoue. En Argonne, vive canonnade, mais l'ennemi renonce à de nouvelles attaques d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, bombardement aux Eparges, à Souvaux, à Apremont; combat de grenades au bois d'Ailly; fusillade et canonnade à Phirey.

En Lorraine, les Allemands attaquent sur un front de trois kilomètres les positions que nous leur avons enlevées à Leintrey. Ils bombardent toute notre ligne de Champenoux à

la Vezouze. Une attaque qu'ils tentent à Parroy leur vaut de lourdes pertes.

Nos avions jettent des obus sur la gare militaire de Channy.

Les Russes contiennent l'ennemi en Courlande, repoussent une attaque près de Lonzar, se retranchent au sud de Prasnvel, et contiennent les Austro-Allemands sur le Dniester. Guillaume II tient un conseil de guerre à Posen avec Hindenburg et le chef d'état-major Falkenhayn.

Dimanche 18 juillet. — La canonnade, violente pendant la nuit précédente autour de Souchez, de Neuville et de Roehincourt, s'est affaiblie au cours de la journée. Quelques obus sont tombés sur Arras.

Reims a été également bombardé. Lutte de bombes et de pétards dans l'Argonne, à Marie-Thérèse, et au ravin des Ménérissons. Deux attaques allemandes échouent à l'ouest de Bouventilles (cote 203).

Sur les Hauts-de-Meuse, après un vif bombardement des Eparges et du ravin de Souvaux, les ennemis ont attaqué nos positions de la tranchée de Calonne jusqu'aux Eparges. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes.

En Lorraine, une offensive allemande a été dispersée, près de Parroy; une autre, entravée immédiatement, au Bar-de-Sapt. Près du village du Bonhomme, dans les Vosges, aux fermes Jourmies, un coup de main allemand a échoué.

Sur le front oriental, les Allemands ont progressé en Courlande (vallée de la Vindava). Ils ont été repoussés au nord-est de Souvaalki. Sur le front de la Narew, les Russes se sont légèrement repêchés. Par contre, ils ont repoussé leurs adversaires près de l'Orlitz, au sud de la Piltza et sur la Ziola Lipa.

Trois avions autrichiens ont survolé Bari, en Italie. Leurs bombes ont tué trois personnes.

Lundi 19 juillet. — Actions d'artillerie en Belgique, près de Saint-Georges, et en Artois, près de Souchez.

RÉSULTATS DE NOTRE CONCOURS DE JUILLET

(Photographies de Guerre)

Voici les résultats de notre 3^e Concours

Mensuel de Photographies de Guerre :

1^{er} Prix (1.000 francs) :

**ENTERREMENT EN ALSACE DE
DEUX AVIATEURS ALLEMANDS**

Série parue en double page (pages 8 et 9) dans notre numéro 85, portant la date du 11 juillet.

2^e Prix (500 francs) :

**DES COMBATTANTS RENDENT
LES DERNIERS HONNEURS
A LEURS CAMARADES**

Photo parue en double page (pages 8 et 9) dans notre numéro 84, portant la date du 4 juillet.

3^e Prix (250 francs) :

**OBUS TOMBANT DANS L'EAU
AUTOUR D'UN PONT**

Photo parue en page 4, dans notre numéro 85 portant la date du 11 juillet.

Les résultats de notre Concours d'Août seront publiés dans le N^o du 5 Septembre.

Une dizaine d'obus de gros calibre ont été lancés sur Arras.

Vive action d'infanterie sur les Hauts-de-Meuse. Une contre-attaque nous a rendu le plan de tranchée que nous avions perdu à Souvaux. Nous avons repoussé une nouvelle offensive allemande, qui était accompagnée de jets de liquides enflammés. L'ennemi, qui a subi de très lourdes pertes, a laissé entre nos mains deux officiers et plus de 200 hommes prisonniers appartenant à trois régiments différents.

Les Allemands ont avancé en Courlande, sur la rive droite de la Vindava. Le combat continue de plus en plus violent sur l'Orlitz, où les Russes ont anéanti à la batonnette plusieurs groupes ennemis. Ils se sont repêchés légèrement dans la région de Mlava. Les Austro-Allemands ont été repoussés sur plusieurs points, entre la Vistule et le Bug, et sur le Bug. Une bataille se déroule sur le Dniester.

Les Italiens ont pris une série de contreforts montagnards près du col de Lana dans le Cadore. Ils ont repoussé, sur l'Isanzo, une offensive autrichienne contre la tête de front de Plava.

Deux sous-marins autrichiens se sont perdus dans l'Adriatique.

Mardi 20 juillet. — L'ennemi bombardé, en Belgique, nos tranchées de Saint-Georges, ainsi que le village et l'église, de Boesinghe.

En Artois, attaque d'infanterie aussitôt repoussée, sur un front de 1.200 mètres, près de Souchez.

En Argonne, à Saint-Hubert, une offensive allemande est rejetée.

Sur les Hauts-de-Meuse, près de Souvaux, deux offensives ennemies ont été brisées; une série d'attaques secondaires sont également entravées avec de fortes pertes pour nos adversaires.

Combats d'avant-postes, en Lorraine, près de Manhoué, sur la Seille, et près de Parroy. La lutte a atteint à son maximum d'acuité sur le front oriental. L'ennemi a remporté quelques avantages sur la Wieprz et dans la région de Prasnvel, mais partout ailleurs il a été battu et a laissé de nombreux morts sur le terrain. Les Russes ont fait 500 prisonniers en Courlande, près de Chavli, et plus de 2.000 sur le Dniester, où ils ont aussi capturé des mitrailleuses.

La flotte italienne a bombardé les torts de Cattaro qu'elle a endommagés. Au retour, le croiseur *Giuseppe Garibaldi* a été torpillé par un sous-marin autrichien. L'armée italienne a remporté une victoire sur le plateau de Carso, près de Gorizia, et fait 2.000 prisonniers.

Mercredi 21 juillet. — Violent bombardement, en Artois, autour de Souchez et de Neuville-Saint-Vaast. Combat à la grenade à proximité du château de Carleul.

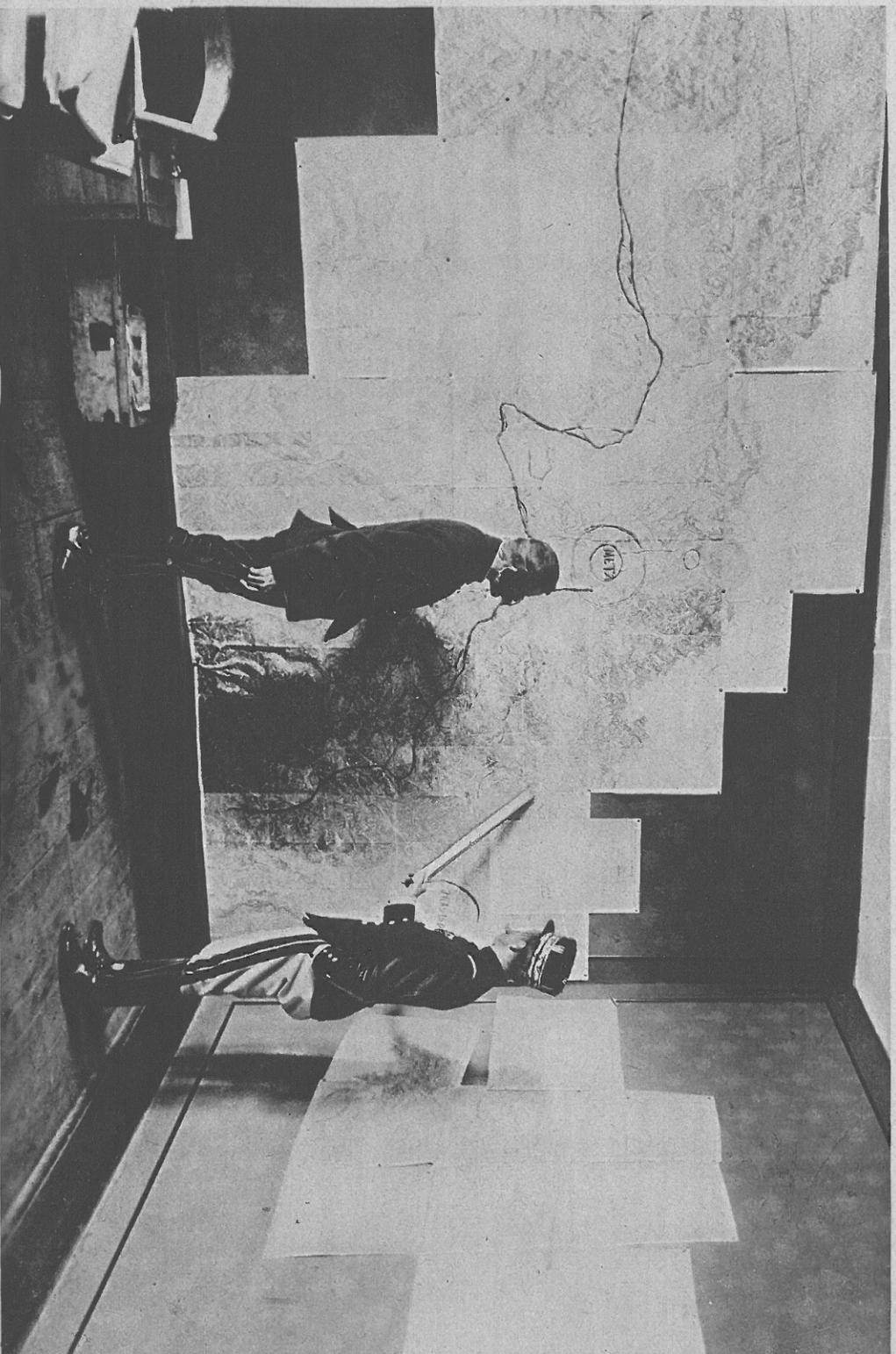
Canonnade dans la vallée de l'Aisne. Soissons a été bombardée. Reims a subi le même sort et plusieurs victimes sont tombées, dans la population civile.

Sur les Hauts-de-Meuse, deux attaques allemandes ont été repoussées aux Eparges. Canonnade à Fay-en-Haye et au bois Le Prêtre.

Quatre de nos avions ont jeté en tout quarante-huit obus sur la gare de Challetraing, au sud de Vouziers. Six avions ont bombardé la gare de Colmar, atteignant les bâtiments, les voies et les trains. La ville n'a pas été touchée. Nos appareils sont rentrés indemnes; un dirigeable français a lancé vingt-trois obus sur la gare militaire et le dépôt de munitions de Vignoulles-les-Hattonchâtel.

Les Allemands avancent en Courlande, dans le secteur Riga-Chavli. Les Russes ont pris une nouvelle ligne de défense, sur la Narew, tout en faisant de brillantes contre-attaques. Ils ont cédé à l'ennemi certains passages entre Wieprz et Bug, et repoussé de furieux assauts à Grabovietz. On calcule que les Austro-Allemands ont maintenant quatorze corps d'armée près de Lublin et disposent de forces beaucoup plus grandes encore dans la Pologne septentrionale.

LA PATIENTE LIBÉRATION DU TERRITOIRE ALSACIEN

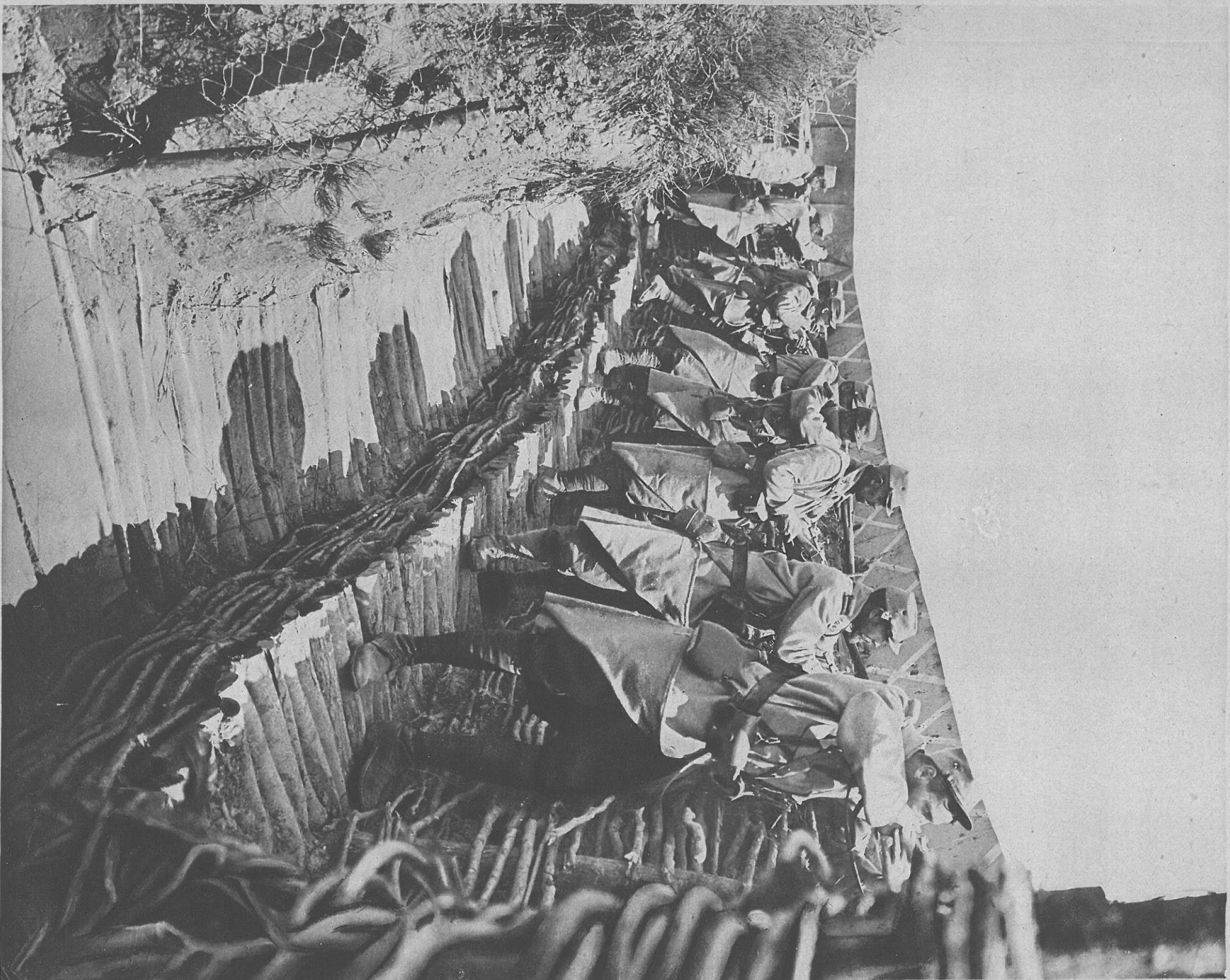


Un général de cavalerie étudiant le terrain dans une vallée, en Alsace

“ Les Français, écrivait dernièrement un correspondant de guerre américain, ne se sont pas contentés de passer la frontière, ils l'ont prise sur leurs épaules et ne s'arrêteront pas qu'ils ne l'aient portée au Rhin ”. Peu à peu, en effet, nous libérons les

Alsaciens, auxquels le général Joffre pouvait dire, le 14 juillet : “ Vous resterez Français ”. Voici, dans la vallée de X..., examinant la même région sur le terrain et sur la carte, un de ceux qui contribuent à la reprise de l'Alsace, le général C..... G.....

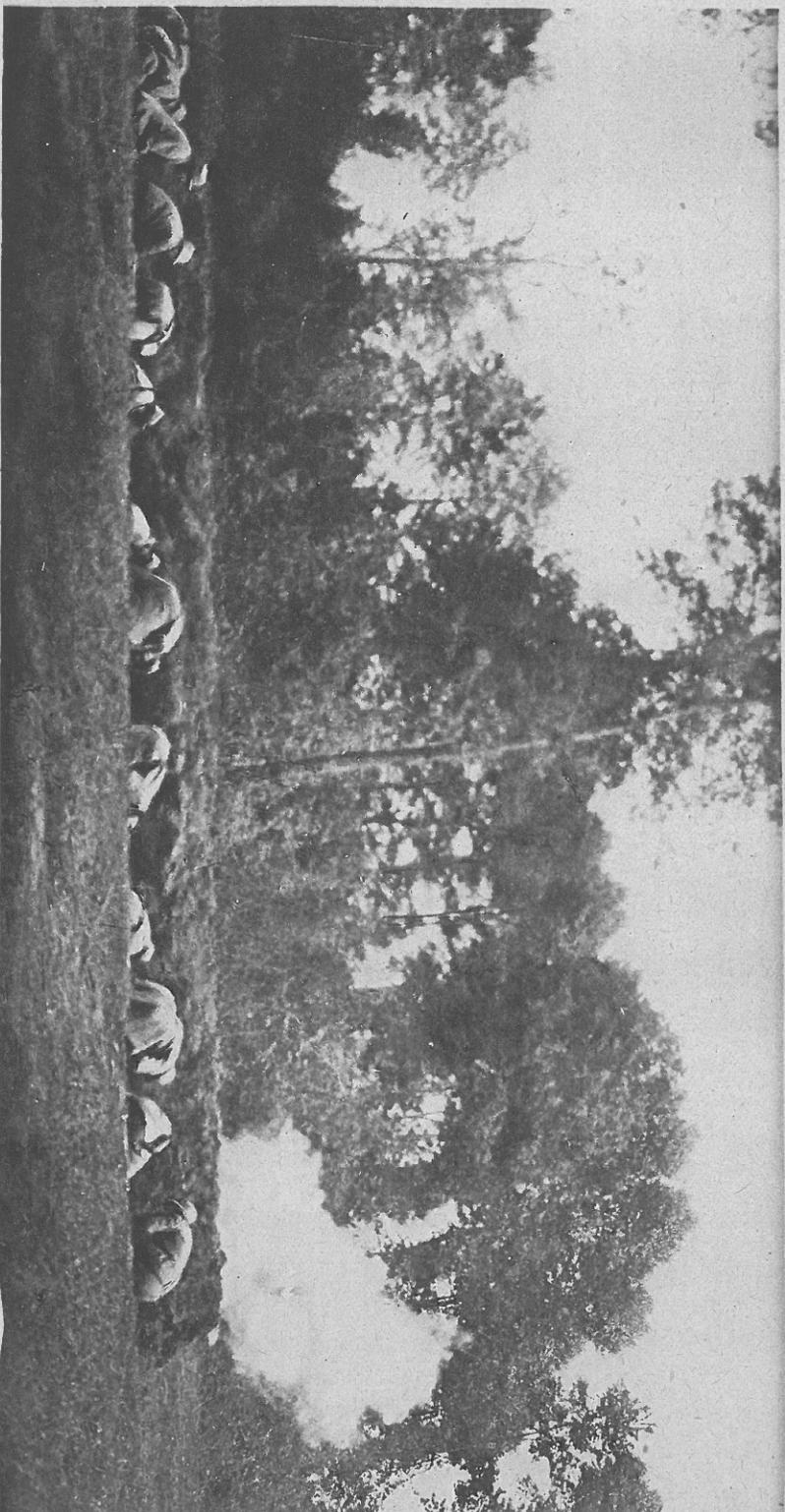
UN TYPE DE TRANCHÉE MODÈLE EN ALSACE

**Tranchée de première ligne d'un point où nous nous tenons sur la défensive**

L'aspect des tranchées varie infiniment de la mer aux Vosges, suivant la nature du terrain dans lequel elles sont creusées. Le sable fin des dunes, qui coule à travers les claies, oblige à vider continuellement celles du Nord. En Alsace, au contraire, les

rondins de bois, fournis abondamment par les sapins, permettent d'étayer solidement la terre. Elles ont un air propre et presque coquet, ces tranchées d'Alsace. Celle-ci, avec ses parois nettes et ses plaques blindées, peut passer pour un modèle du genre.

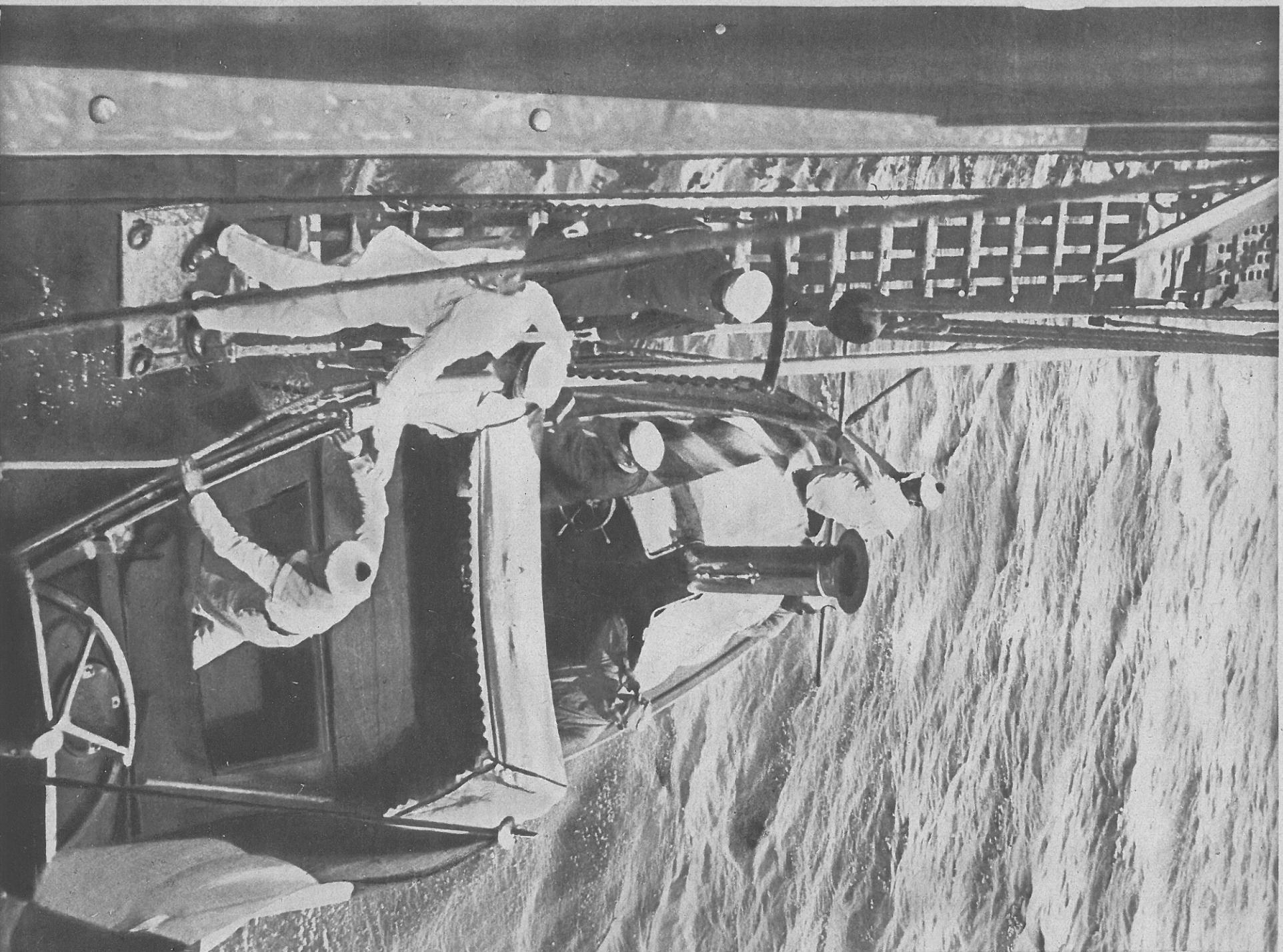
ATTAQUE D'UNE TRANCHÉE A COUPS DE GRENADES

**Nos soldats se dissimulent et disparaissent dans leur tranchée sous les projectiles**

Dans la lutte de tranchées, les grenades, de modèles très divers, jouent un rôle de plus en plus important. Ces deux curieux instantanés ont été pris de notre première ligne tandis que nos soldats, blottis dans une tranchée transversale, attaquaient l'en-

nemi caché sous les arbres que l'on aperçoit au fond. Sur la première on voit l'éclatement d'une grenade. Sur la seconde, les Français tapis dans leur trou se protègent contre l'explosion d'un obus. La position ennemie a été enlevée, fortifiée et conservée.

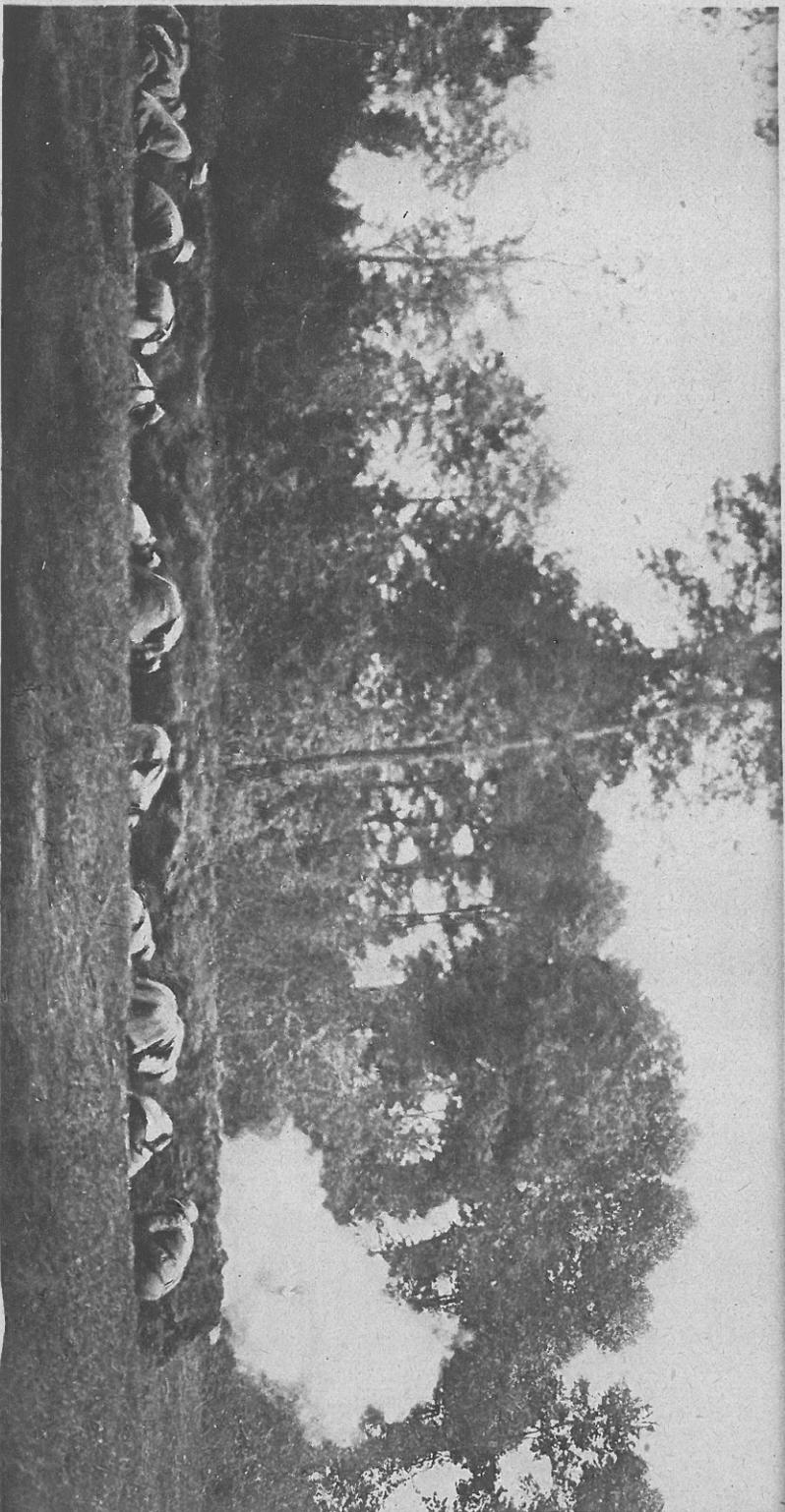
NOS MARINS EN ORIENT : L'AMIRAL GUÉPRATTE

**L'amiral Guépratte, revenant d'une visite à bord du "Ceylan" aux Dardanelles**

Le contre-amiral Guépratte qui commande en second la division navale française d'Orient, placée sous le haut commandement du vice-amiral Nicol depuis le 14 mai, date à laquelle notre escadre a été renforcée, est un de nos chefs les plus estimés dans

la marine. Né en 1856, il entra au "Borda" en 1877, était nommé capitaine de vaisseau en 1904, et contre-amiral en 1912. Avant de partir en Orient où il dirigea au début l'attaque dans le golfe de Saros, l'amiral commandait le front de mer de Brest.

ATTAQUE D'UNE TRANCHÉE A COUPS DE GRENADES

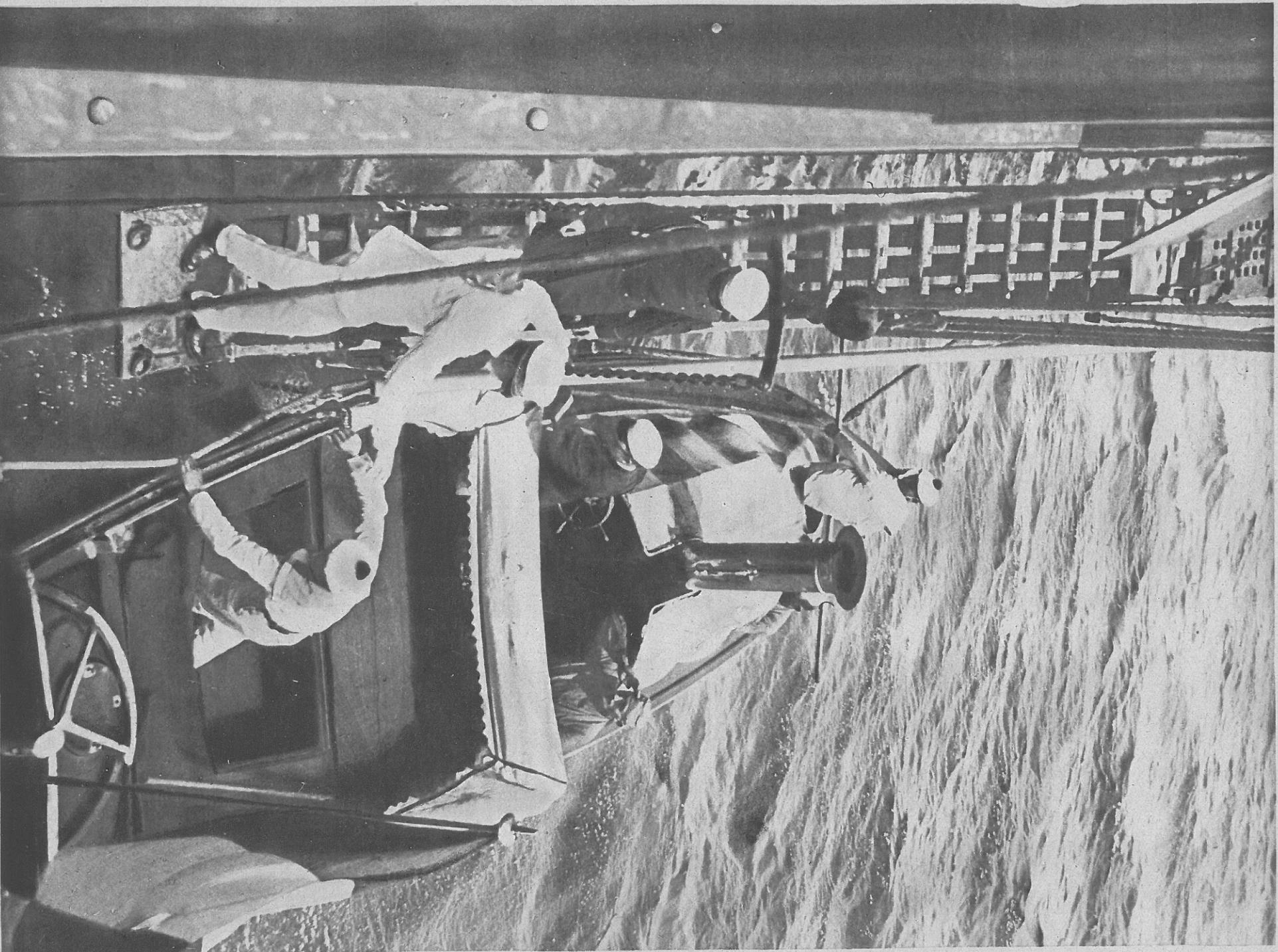


— Nos soldats se dissimulent et disparaissent dans leur tranchée sous les projectiles —

Dans la lutte de tranchées, les grenades, de modèles très divers, jouent un rôle de plus en plus important. Ces deux curieux instantanés ont été pris de notre première ligne tandis que nos soldats, blottis dans une tranchée transversale, attaquaient l'en-

nemi caché sous les arbres que l'on aperçoit au fond. Sur la première on voit l'éclatement d'une grenade. Sur la seconde, les Français tapis dans leur trou se protègent contre l'explosion d'un obus. La position ennemie a été enlevée, fortifiée et conservée.

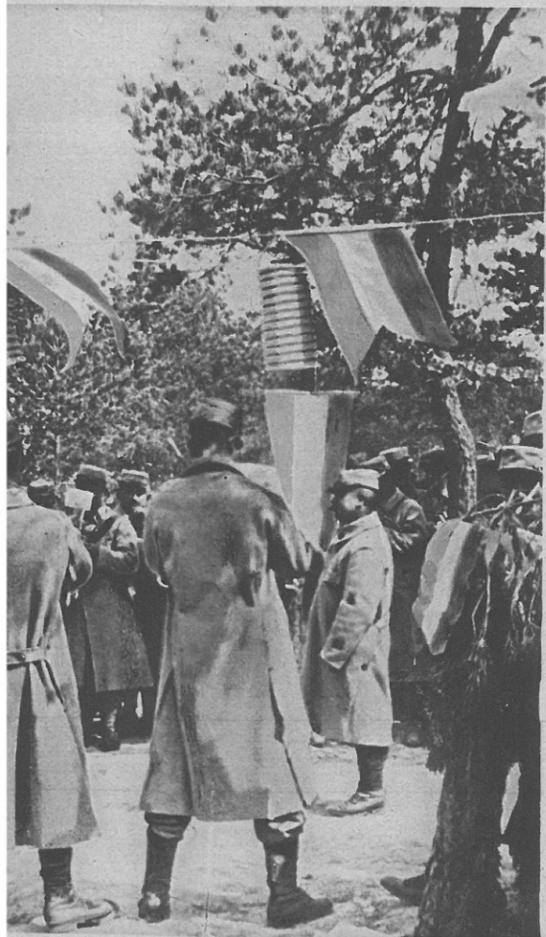
NOS MARINS EN ORIENT : L'AMIRAL GUÉPRATTE

**L'amiral Guépratte, revenant d'une visite à bord du "Ceylan" aux Dardanelles**

Le contre-amiral Guépratte qui commande en second la division navale française d'Orient, placée sous le haut commandement du vice-amiral Nicol depuis le 14 mai, date à laquelle notre escadre a été renforcée, est un de nos chefs les plus estimés dans

la marine. Né en 1856, il entra au "Borda" en 1877, était nommé capitaine de vaisseau en 1904, et contre-amiral en 1912. Avant de partir en Orient où il dirigea au début l'attaque dans le golfe de Saros, l'amiral commandait le front de mer de Brest.

JUILLET A REVÊTU SUR LE FRONT, PARTICULIÈREMENT EN ALSACE, UN CARACTÈRE INOUBLIABLE



— Après avoir passé des troupes en revue et décoré des braves, le général Joffre a consenti, pour la première fois, à faire défilé des prisonniers devant lui —

te nationale n'avait été célébrée avec plus de simplicité et Sur le front, l'amélioration de l'ordinaire, quelques "ma-

mémorable. Mais c'est surtout en Alsace que l'anniversaire de la prise de la Bastille a revêtu dans toute sa force son caractère symbo-

ignoraient la venue du général Joffre. Ce fut une émouvante surprise. Nos photos représentent : 1° Un concert dans un cantonnement; 2° Le gé-

3° Un banquet près du front; 4° Des écoliers vont chanter la "Marseillaise" devant le général Joffre; 5° Pour la première fois, le généralis-

NOS ALPINS LANCENT DES ROCS SUR L'ENNEMI



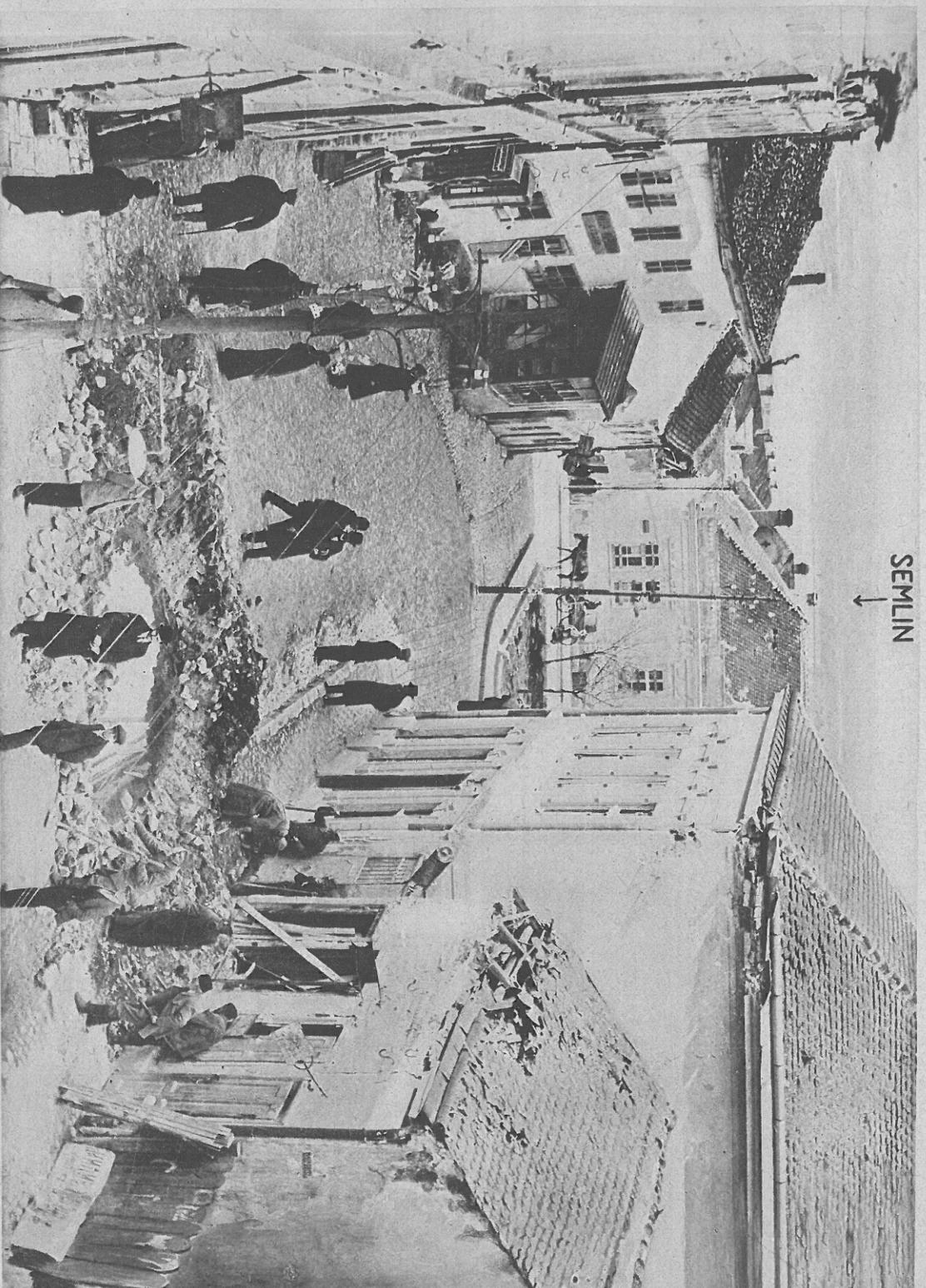
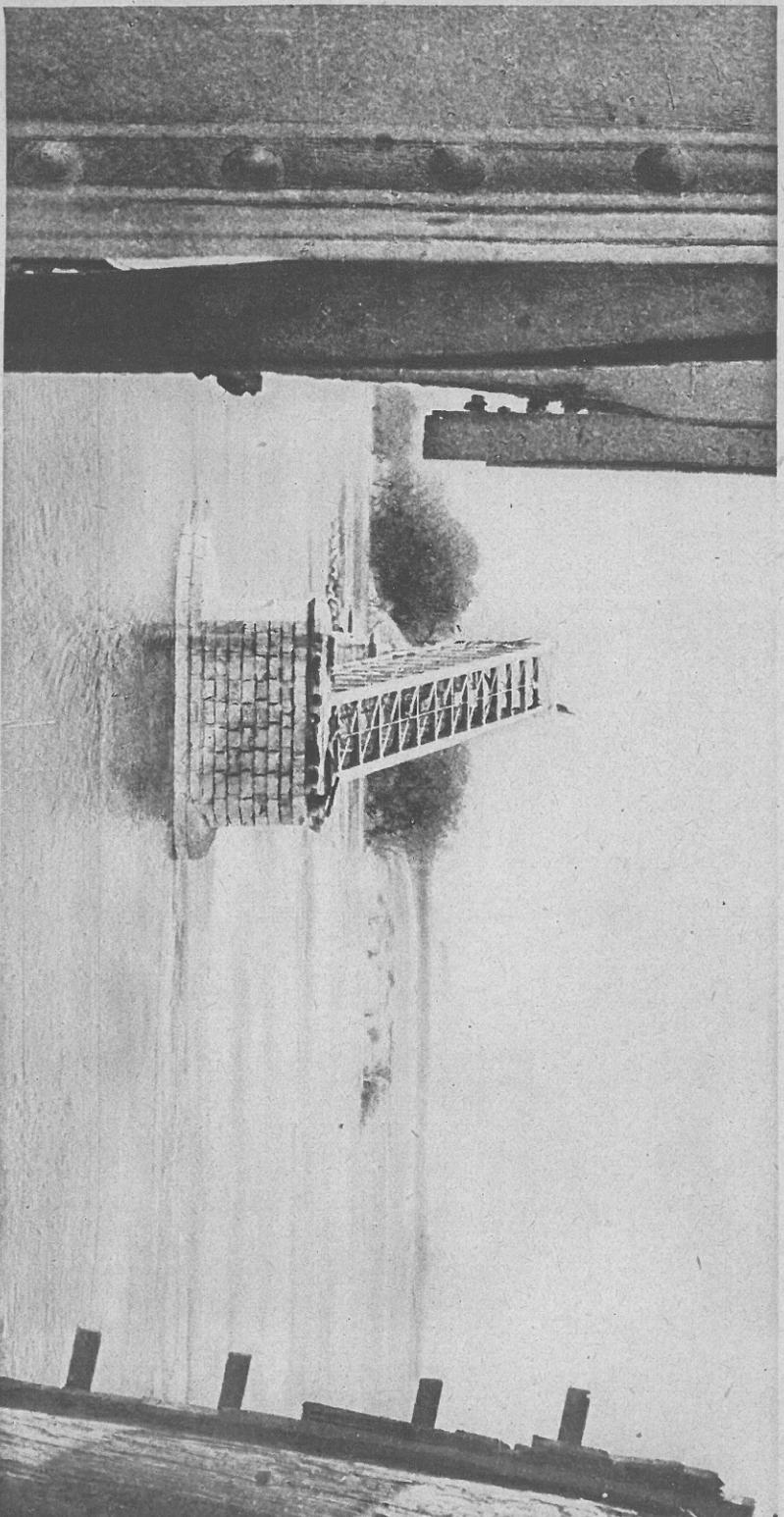
(Composition inédite de Carrey.)

Sur l'Hilsenfrst, une compagnie s'est défendue avec des blocs de rochers

Renouvelant l'exploit des chasseurs de Sidi-Brahim, une compagnie d'alpins, qui avait fait brèche dans la première ligne allemande, fut, pendant la conquête de l'Hilsenfrst, cernée par l'ennemi. Elle se maintint sur le terrain conquis pendant quatre

jours, puis réussit à se dégager, ayant pris une mitrailleuse et fait des prisonniers. Cette compagnie qui se défendit héroïquement, lançant sur l'ennemi jusqu'à des quartiers de rochers, portera désormais le nom de "Compagnie de Sidi-Brahim".

LES AUTRICHIENS BOMBARDENT ENCORE BELGRADE



De Semlin, l'ennemi tire par-dessus la Save dont les Serbes ont fait sauter le pont

Bien qu'ils aient promis de ne plus tirer sur Belgrade, les Autrichiens n'en continuent pas moins à lancer sur la "ville blanche" des obus de 205 chaque fois qu'ils éprouvent un échec sur un point quelconque du front. On voit ici dans une rue, près de la

Save, le trou creusé par une marmite. Au-dessus, le pont qui reliait l'Autriche à la Serbie et que suivait l'Orient-express. Nos alliés répondent avec succès au bombardement et un seul de leurs obus a tué quarante officiers au Grand-Hôtel de Semlin.

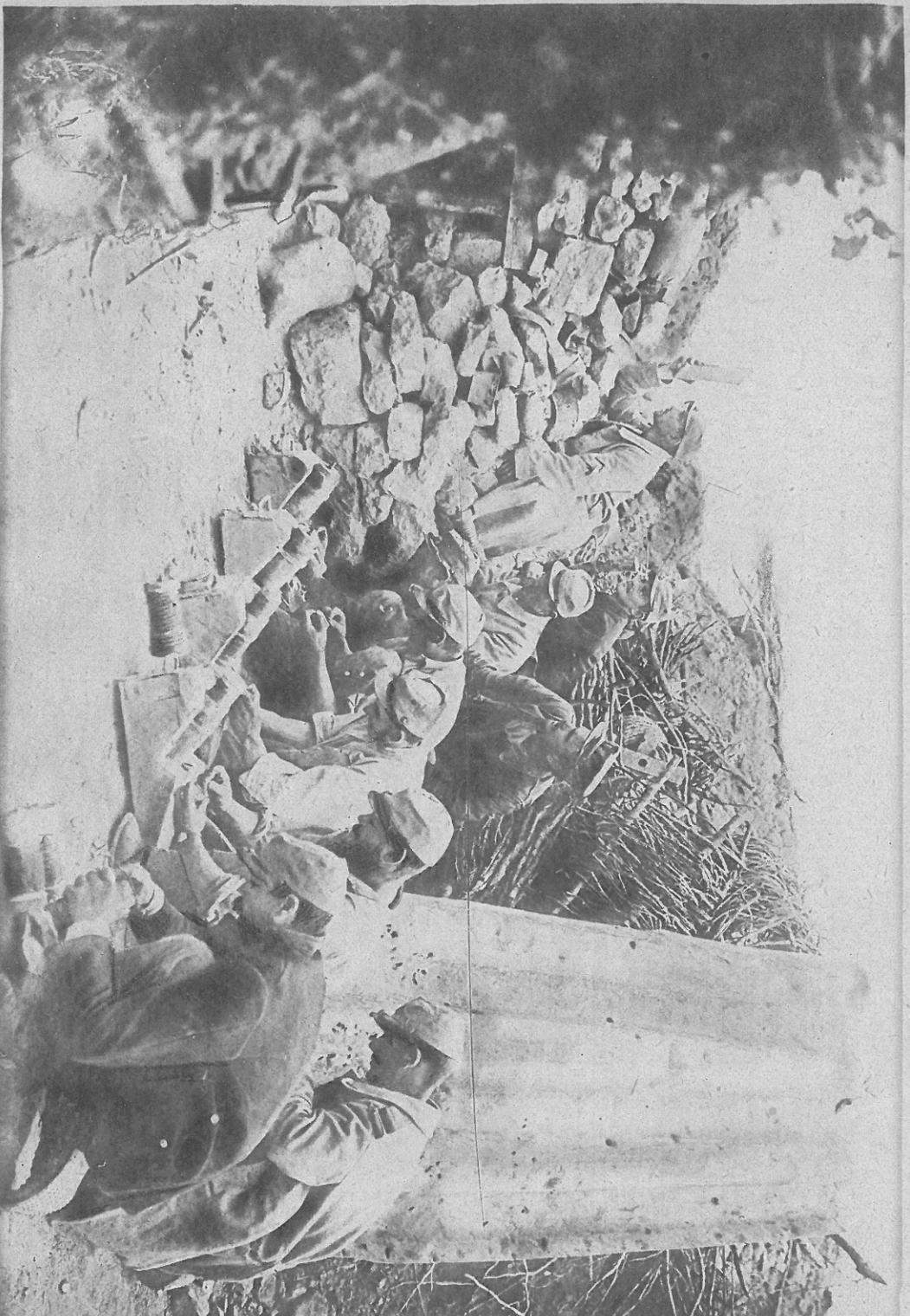
L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE IDOLE DES SOLDATS

— La Tsarine distribuant des cadeaux à des hommes du 15^e régiment de dragons —

Depuis un an, l'impératrice de Russie et les grandes-duchesses Olga et Tatiana, ses filles, ont montré un si grand dévouement pour les blessés que l'armée les vénère comme des saintes. Ce curieux instantané montre avec quelle simplicité l'impératrice

Alexandra Feodorovna se prodigue pour adoucir le sort des soldats. Il a été fait au dépôt du 15^e dragons, qui porte le nom de la Tsarine, tandis que celle-ci distribuait des cigarettes et des friandises à des convalescents prêts à repartir au front.

LES TORPILLES AÉRIENNES ET LES CRAPOUILLAUDS

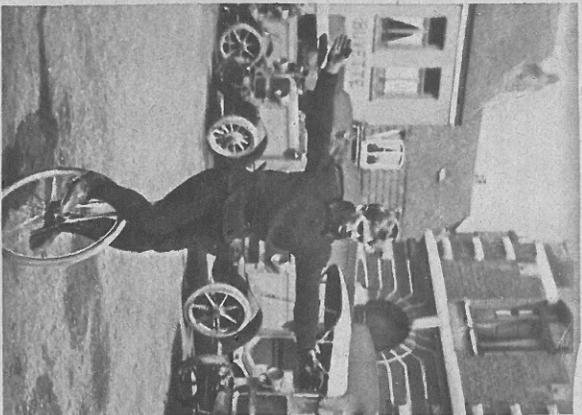
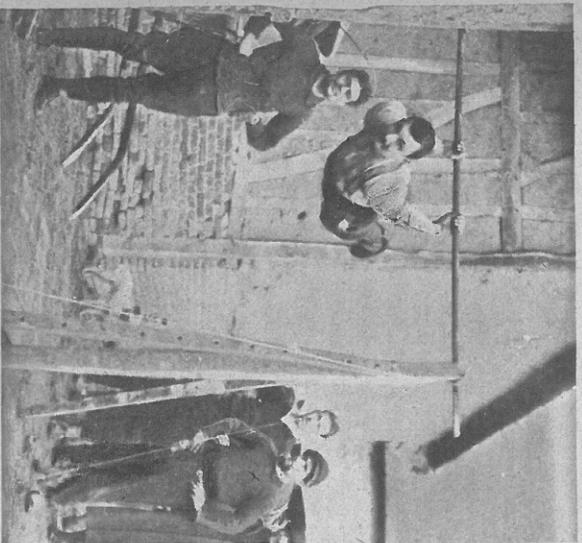
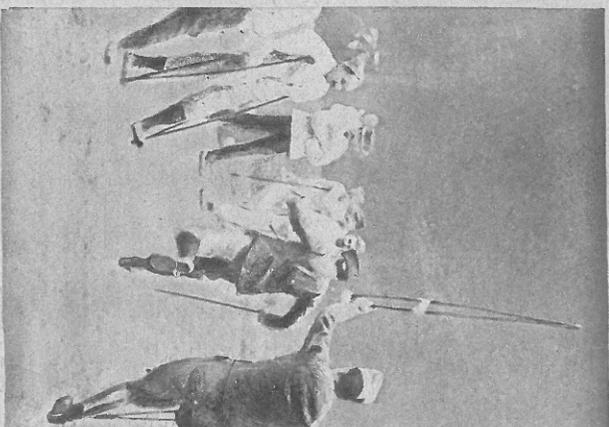
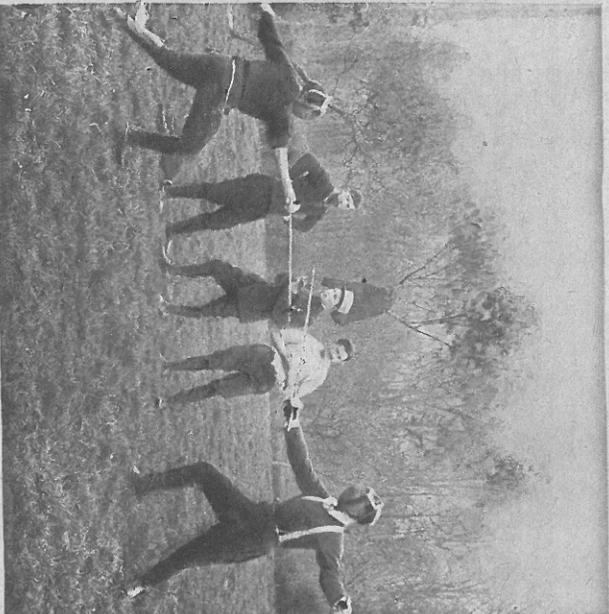
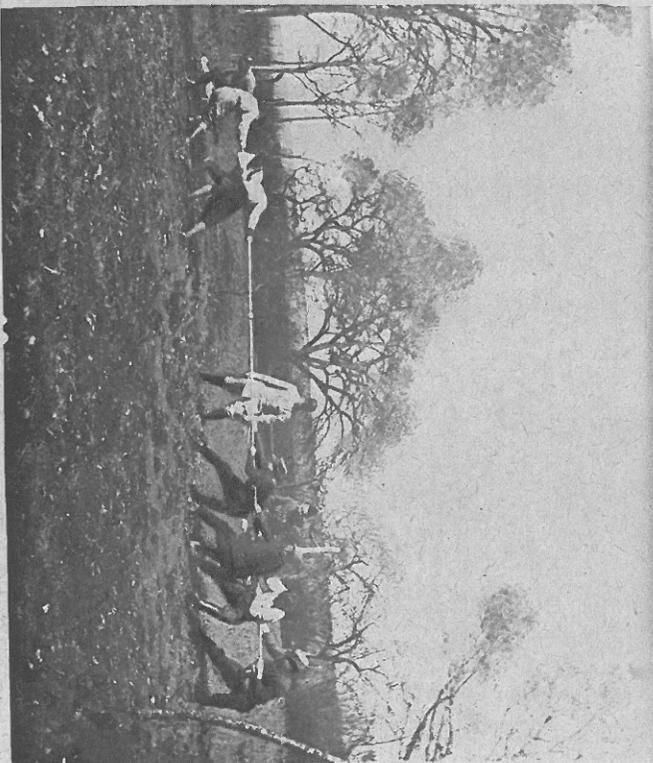
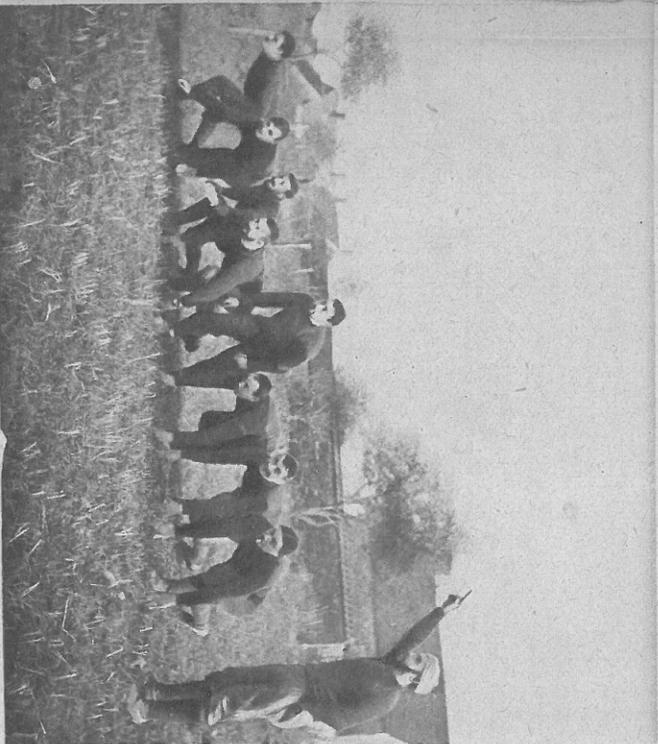


Petite torpille, torpille de 120 et batterie de crapouillauds, près de Vauquois

Alors que les pièces d'artillerie à longue portée semblaient seules devoir jouer un rôle important dans les batailles modernes, l'emploi des mortiers s'est généralisé dans la guerre de tranchée. Toutefois, la torpille aérienne à ailettes tend, de plus en plus,

à supplanter la bombe. Nous donnons ici deux modèles de torpilles caractéristiques. Ces engins produisent, en explosant, de terribles ravages. Au-dessous, une batterie de crapouillauds avec ses artilleurs, baptisés du nom barbare de "crapouilleurs".

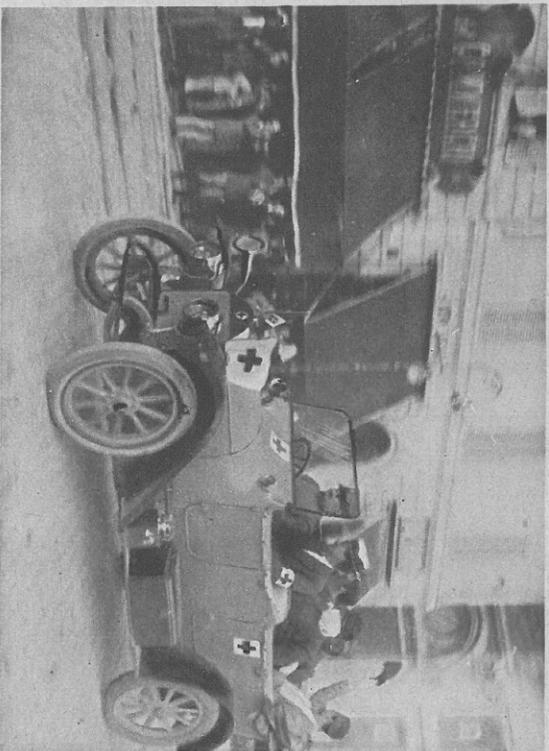
DISTRACTIONS SPORTIVES DES SOLDATS AU REPOS



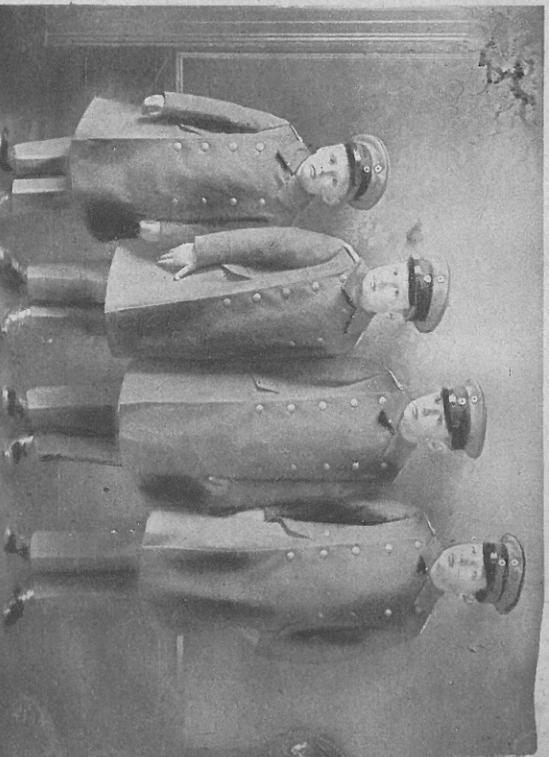
Dans les cantonnements et les dépôts de convalescents on cultive les sports

1^o Le départ d'une course à pied dans un centre de repos. 2^o Un jeu emprunté à nos alliés britanniques : le "Tug of war". 3^o Un championnat de boxe amateurs près du front. 4^o L'une des distractions favorites de nos officiers : l'escrime. 5^o Les blessés

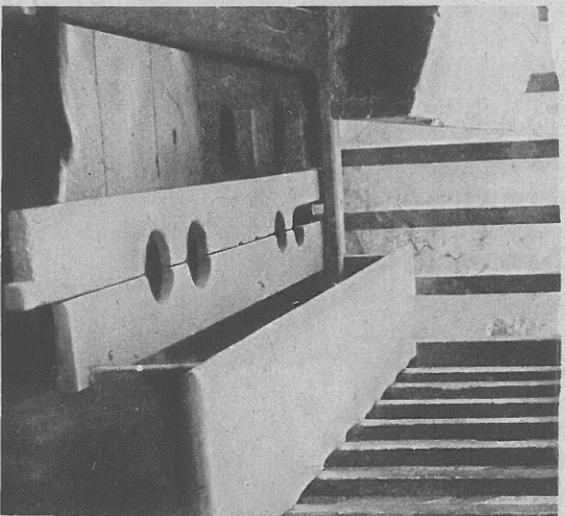
eux-mêmes, avec une incroyable bonne humeur, organisent entre eux des courses d'éclipsés. 6^o Barre fixe installée dans la cour d'une ferme détruite. 7^o Aviateur faisant de l'acrobatie sur une roue d'aéroplane. 8^o Une partie de tennis en Belgique.



ARRIVÉE A ROME DE BLESSÉS ITALIENS
Les soldats Italiens blessés qui reviennent du front reçoivent de la population de Rome l'accueil le plus enthousiaste et le plus touchant.



LES QUATRE FILS DU KRONPRINZ EN UNIFORME
Cette carte postale ridicule représente les fils du Kronprinz militarisés : ce sont les princes Guillaume, Louis-Ferdinand, Hubertus et Frédéric.



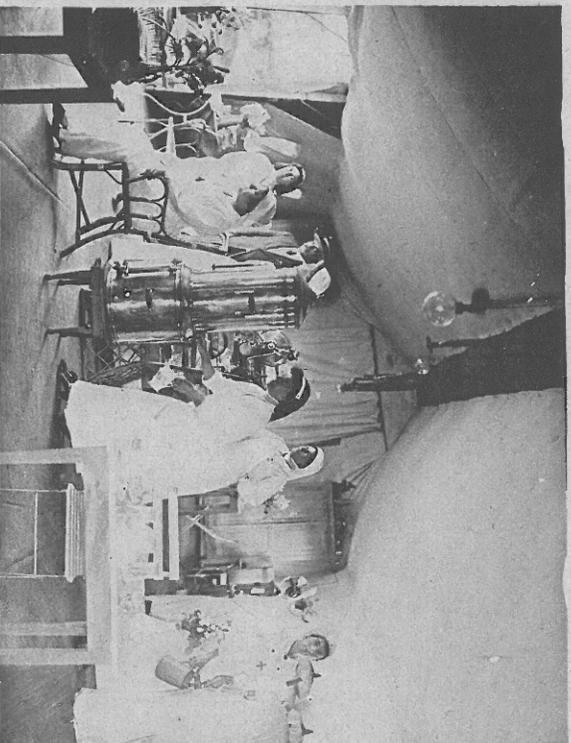
UN EXEMPLE DE LA " KULTUR "
Dans une école allemande, en Egypte, les fillettes punies étaient enfermées dans cette cage, les che-
villes emprisonnées dans les trous de la planche.



LE MONUMENT DE KENIGSBRUCK
Ce monument a été élevé par des prisonniers français à la mémoire de leurs camarades décédés en captivité.



NOS SOLDATS ONT DE BONS AMIS
Ce chien qui gardait les ruines de la maison de son maître à Fresnes-en-Woëvre, a été recueilli par notre excellent collaborateur F. Fousarrigues.



LA CANTINE MÈRE DE L'ŒUVRE DES TRAINS DE BLESSÉS
Cette œuvre, créée par M^{me} Berthoulat, sous les auspices de la Presse française, a dix-sept cantines sur le front et une à Aubervilliers.



M. POINCARÉ VISITE L'ŒUVRE DES TRAINS DE BLESSÉS
Sous la conduite de M. Jean Dupuy, sénateur, président du Syndicat de la Presse parisienne, M. Poincaré a visité la cantine-mère à Aubervilliers.